

## Tous les chemins mènent à Rome. Et à l'italien!

- Bonjour Benjamin, merci de participer à cette journée des langues dans ton ancienne école. Peux-tu nous dire comment tu as appris l'italien?
- Un peu par hasard: j'ai toujours aimé les langues pendant ma scolarité et l'italien m'attirait mais à 17 ans, je me suis inscrit à l'université pour étudier l'anglais et le néerlandais, qui offrent a priori plus de débouchés en Belgique.
- On est loin de l'italien...
- Tu parles! Mais je n'avais pas dit mon dernier mot et à la fin de mes études, j'ai obtenu une bourse européenne pour aller enseigner le français pendant un an en Italie. Et j'ai posé mes valises à Rome! Le premier jour, je suis allé faire quelques achats et, au moment de payer, j'ai eu l'impression que la caissière me parlait en russe:
  - «*Labustalawuoj?*»

En réalité, elle me demandait si je voulais un sac en plastique («*La busta, la vuoi?*»). J'ai capté tout de suite en voyant son geste, mais je n'ai compris la construction de la phrase que bien plus tard. À Rome, j'ai donc enseigné le français mais surtout, j'ai appris l'italien: j'écoutais la radio, je regardais la télévision, je lisais des journaux, j'allais au cinéma tous les mercredis...

En plus, coup de chance: j'ai sympathisé avec une prof, Paola, qui m'a donné des cours d'italien gratuitement, une fois par semaine. Entre-temps, je travaillais seul: j'écoutais des méthodes de langues où on apprend par cœur des phrases du style «je préfère le tabac blond au tabac brun» ou encore «pouvez-vous me dire où est la discothèque?». Chaque semaine, je montrais mes progrès à Paola, qui me corrigeait:

- «*Ma dai, dammi pure del tu, non dire 'scusi', ma 'scusa'.*» («Mais enfin, arrête de me vouvoyer: ne me dis pas 'scusi', mais 'scusa'!»)

J'avais du mal à me départir de «*scusi*», un de mes deux premiers mots d'italien. L'autre étant... «*pizza*».

Et puis, toutes les occasions étaient bonnes pour apprendre. Un jour, j'ai eu des souris dans mon appartement: en Belgique, si on veut acheter un piège à souris («*una trappola per topi*», d'après mon dico) ou de la mort-aux-rats («*topicida*»), on va au supermarché. Alors, armé de mes quelques mots, j'y suis allé mais on m'y a expliqué que pour acheter ma «*trappola*», il fallait que j'aille dans une «*ferramenta*». Retour à la maison et au dictionnaire: ah bon, «*ferramenta*» veut dire «quincaillerie»? Je peux te dire que je n'ai jamais oublié ces mots.

Après ce séjour dans la Cité éternelle, je suis rentré en Belgique et je n'ai plus utilisé mon italien pendant plusieurs années. Mais huit ans plus tard, je suis devenu traducteur à la Commission européenne et je l'ai réactivé! Aujourd'hui, c'est la langue étrangère que je traduis le plus.